

ANGLAIS LV1 - Traductions

La moyenne globale des notes pour les 7045 candidats ayant composé à l'écrit lors de la session de mai 2009 est de 9,29 pour la LVI (traductions : 8,83, expression écrite : 9,76), ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année dernière où la moyenne générale était de : 9,39 (traductions : 9,24, expression écrite : 9,50). Cette année, 2249 candidats, soit plus de 30% des candidats, ont obtenu une note inférieure à 07, mais en contrepartie 287 candidats ont été notés entre 17 et 20, 29 d'entre eux obtenant la note maximale de 20. Par contre 168 candidats n'ont même pas réussi à avoir 01 ! Les notes des traductions s'échelonnent de 0 jusqu'à 20/20, l'écart type étant de 4,41.

L'explication du nombre exceptionnel des candidats (4%) notés entre 17 et 20 vient d'une nouvelle politique de notre département. Les correcteurs souhaitent souligner que leur jugement ne résulte pas seulement d'un barème de pénalisations, mais aussi d'un généreux barème de bonifications, ce qui a permis à certains étudiants d'obtenir des notes très élevées. Ainsi une très bonne traduction dans les deux sens peut se voir attribuer la note maximale de 20 sans être parfaite. Cette politique ne peut qu'encourager les bons anglicistes à travailler leurs connaissances linguistiques afin d'obtenir des points en plus, sachant que les meilleurs notes ne plafonnent plus à 15 ou 16.

Comme l'an dernier, les correcteurs ont noté que le concours produisait heureusement le même échantillonnage d'anglicistes de bon et très bon niveau, mais constaté aussi le nombre très élevé de candidats de très faible niveau, notés de 0 à 5/20, chez qui les bases mêmes de la langue anglaise n'ont pas été maîtrisées, et qui sont incapables de produire des traductions cohérentes, même un tant soit peu ressemblantes au texte d'origine.

Les textes proposés ne présentaient pas de difficultés stylistiques ou lexicales notables, hormis quelques rares métaphores dans le texte de J. O'Neill, comme *a sobbing escort*, et quelques détails réclamant un peu d'interprétation, comme *the fantastic howl* ou *the pallor of the so-called hours of darkness*, ou une connaissance minimale de la géographie de New-York, que l'on pouvait attendre de tout étudiant un peu cultivé, comme *the Empire State Building*, ou *West Twenty-first Street*. Pour le reste, le texte ne contenait rien qui soit hors du vocabulaire commun de l'anglais courant. Même remarque pour le texte de J. Clément, dans lequel dialogue et narration étaient notables par leur banalité, à l'exception peut-être de *mitraille* et *réquisitionné*, termes dont la méconnaissance a été peu pénalisée.

Revenons sur un défaut assez fréquent consistant à laisser des blancs dans le texte à la place de mots ou expressions ignorés. C'est le plus mauvais choix possible pour un candidat, car la pénalisation est celle qui pèse sur la faute la plus grave commise sur cette forme ou ce passage. Mieux vaut donc tenter une traduction vraisemblable que laisser le choix à l'examineur.

Comme d'habitude, les correcteurs ont prêté la plus grande attention aux connaissances structurelles, comme celle des temps verbaux. Ainsi le passé composé de la narration informelle au passé chez J. Clément appelait évidemment le *past simple* en anglais, les imparfaits étant à interpréter dans leur contexte : *où habitaient ma tante Bella ...réclamait used to live*, la formulation de la phrase impliquant que les tantes n'y habitaient plus ; de même que l'aspect imperfectif de *Le soir tombait* appelait un passé progressif : *Night was falling...*

Un autre aspect du texte à bien respecter était l'ordre de mots. Ainsi les correcteurs ont été abasourdis par l'incapacité d'une majorité de candidats à rendre la forme interrogative en anglais. Très souvent également, la structure de la phrase anglaise n'a pas été respectée pour traduire *où habitaient ma Tante Tania, ma tante Bella*, ou encore *mille questions, très pratiques*. Rares sont ceux qui observent l'inversion verbe-sujet dans la phrase commençant par *Never...* (*Never ... had I felt...*)

Les fautes sur la morphologie des verbes ont été pénalisées le plus lourdement, et le catalogue de ces erreurs témoigne chez certains candidats d'une incapacité grave et de longue date à s'exprimer avec rigueur et cohérence. Cet échantillon reflète mal l'ampleur du phénomène constaté dans les copies : *the others *did have arrived; why did they *don't go; the others *do succeeded in; how long *do it need; my aunts* use to lived*

Parmi les autres incorrections constatées, notons celles sur les possessifs : **its citizen duty* (sic) ; sur les numéraux : *J. asked *thousand question / a thousand* of questions* ; sur les adjectifs de nationalité : *Dutch, Deutsch, Dutchmen* pour *les Allemands*, souvent sans article défini.

Les fautes lexicales portant sur le vocabulaire simple, mais idiomatiquement courant, du texte, révèlent un manque sérieux de pratique, ou un usage schématique de la langue anglaise. Combien de *How* long time, How*many time(s), how *much long* rencontrés dans les copies pour *combien de temps* ! La *tante Bella* devient diversement ** tante, father's sister*, ou **taunt Bella* ; *le bout du couloir* devient *the *fund of the couloir*, ou *the end of the * lane*, ou *the *bitter end of the passage*, entre autres versions. L'énoncé simple et évident *ils avaient mal aux jambes* a été rendu par *their legs *hurted themselves ; they felt pain in their *lambs/jambs ; they had their legs* hur(ting) ; their legs made them *suffering...* L'apprentissage mal assimilé d'une expression peut aussi jouer un mauvais tour, lorsque *mille questions, très pratiques* devient *a lot of very * hard-on questions*. On pourrait citer sans fin d'autres exemples d'appropriation hâtive et superficielle de la langue.

La version a elle aussi été révélatrice de la pauvreté du français chez bon nombre de candidats. L'équipe de correcteurs a systématiquement, mais légèrement, sanctionné l'orthographe défailante, telle que les fautes d'accord au pluriel, orthographe d'usage (**accoustique, *quouinantes ; un *couché de soleil ; les heures de* peine-ombre ; je*sottais de mon lit*), mais très sévèrement l'orthographe grammaticale : *je *restait là ; nous *eurent ; après que nous *aillons reçu ; bien que je *dus*. Les barbarismes de la conjugaison ont également été pénalisés : *elle en *vomissa ; le bruit... *retentissa ; je me* précipita ; je*

**confondus*.. Là encore la liste est malheureusement très longue. Le passé simple français est à l'évidence d'un emploi rare pour nos candidats, mais il est regrettable qu'ils ne choisissent pas par prudence le passé composé, moins formel dans le style écrit, mais en général bien mieux maîtrisé.

La difficulté principale pour les candidats consistait à identifier les temps du récit, à les respecter en prêtant attention aux marqueurs tels que *since*, ainsi qu'à reconnaître la valeur « fréquentative » de *would* dans *I would leap*, souvent traduit par *je * voulais, je * daignais sauter de mon lit*. Les correcteurs ont accordé une grande importance à ces points. Concernant les temps de la traduction française, rien ne justifiait l'adoption du présent comme temps du récit, et devant le nombre d'erreurs commises, il convient de rappeler que *après que* régit le mode indicatif.

Le lexique et les tournures idiomatiques, malgré la banalité notée plus haut, ont déconcerté un grand nombre de candidats : si les correcteurs ont peu pénalisé l'ignorance de *pothole*, c'est dans une petite minorité de copies que des expressions comme *Around the clock, the small hours, a goods truck, cross streets* ont été traduites correctement. *A goods truck* a pu ainsi devenir *un beau camion, un camion solide, un conténaire* (sic), voire même *une roulette à sandwich* (peut-être par provocation ?). Par ailleurs, certains ont cru devoir traduire *Empire State Building*, mais rarement de façon crédible (*la Tour Impériale de l'Etat, le Building d'Etat d'Empire...*).

Rappelons enfin la nécessité, même en cas d'hésitation sur la solution proposée, de soumettre la traduction à l'épreuve du bon sens et de la vraisemblance, pour éviter de transformer un faux-sens éventuel en non-sens : *comme si chaque rue tenait un poignard* ne peut être qu'absurde, quel que soit le texte anglais. Autre exemple : *on voyait se former une chaîne de panneaux en croix, comme si chacun indiquait une cible* défie toute interprétation objective, sans même parler de la logique du texte. Une relecture attentive s'impose donc impérativement avant la remise de la copie.